

CATHÉDRALE DE RODEZ

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu foncé, gris bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné par SPITZ

Gravé en taille-douce
par MONVOISIN

Format vertical 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 juin 1967 à la Mairie de RODEZ (Aveyron) ;

générale, le 12 juin 1967 dans les autres bureaux.

Dans la nuit du 16 au 17 février 1276, un fracas terrifiant réveille les habitants de Rodez : le chœur et le clocher de la cathédrale viennent de s'écrouler ! De quel édifice s'agit-il ? De l'antique oratoire élevé, dit-on, au VI^e siècle par Saint-Dalmas sur les reliques des premiers apôtres ruthénois ? De la basilique carolingienne dont les nombreux vestiges dispersés dans la région postulent l'existence ? A la vérité, les érudits eux-mêmes ne s'estiment pas en mesure de répondre avec certitude.

Ce que l'on sait, toutefois, c'est qu'au lendemain de la catastrophe, l'évêque Raymond de Calmont décide de doter sa ville d'une nouvelle cathédrale, capable de rivaliser avec les chefs-d'œuvre gothiques qui jaillissent alors un peu partout dans le nord de la France.

Le 25 mai 1277, la première pierre est posée ; puis, sous la direction du maître d'œuvre Étienne, les travaux sont menés si activement qu'à la mort de Raymond de Calmont, vingt ans plus tard — délai très court à l'ère des bâtisseurs de cathédrales — sont terminés l'abside, les deux premières travées du chœur, les bas-côtés correspondants et les onze premières chapelles. Parvenue à ce stade, la construction se voit interrompue durant un siècle et demi pour deux raisons : tout d'abord une certaine gêne dans la trésorerie de l'épiscopat de Rodez, ce qui conduit à raccorder provisoirement les bâtiments neufs aux restes utilisables de la précédente cathédrale ; ensuite, les troubles de la guerre de Cent Ans qui entretiennent un climat d'insécurité peu propice à l'achèvement des travaux.

Ceux-ci reprennent enfin en 1449 et, dans les trente années qui suivent, on termine les dernières travées ainsi que les deux grands portails du nord et du midi, ornés de magnifiques sculptures. La construction s'achemine semble-t-il vers sa fin quand, le 28 avril 1510, un incendie détruit la partie supérieure du clocher ; l'évêque François d'Estaing, chargé des réparations un architecte rouergat de grand renom, Antoine Salvaing, et l'action de ces deux hommes, unis dans un même amour de leur cathédrale, vaut à celle-ci de recouvrer en 1526 un nouveau clocher présentant l'aspect d'une merveilleuse dentelle de pierre.

Cinquante-quatre années pourtant vont s'écouler encore avant que l'achèvement de la nef et des tours mette un point final à la construc-

tion... Malheureusement, après deux siècles durant lesquels elle est patiemment embellie et décorée, la cathédrale de Rodez subit, à la Révolution, un sort identique à celui de la plupart des édifices religieux en France : elle est pillée, son trésor est saccagé et les statues de ses portails irrémédiablement mutilées, au point qu'après la restitution au culte, en 1802, d'importantes restaurations seront nécessaires.

Intérieurement, son vaisseau est de dimensions considérables : 107 m de long, 36 m de large, 30 m de hauteur sous clef de voûte du transept. Une indéniable beauté se dégage tant des majestueuses proportions de la grande nef et de ses vastes bas-côtés flanqués de chapelles latérales très éclairées que du chœur, entouré d'un déambuloire sur lequel prennent cinq chapelles polygonales ; pourtant, l'ensemble apparaîtrait bien sévère sans la richesse de décoration que lui procurent son retable, de nombreuses statues et peintures, les tombeaux de plusieurs évêques de Rodez dans les chapelles absidales, les stalles du chœur et, surtout, ces deux merveilles des XV^e et XVII^e siècles, le grand jubé et le buffet d'orgues, qui ornent respectivement les bras droit et gauche du transept.

Quant à l'extérieur de la cathédrale, il retrace évidemment les différentes étapes de la construction ; la façade ouest, par exemple, initialement incluse dans le mur d'enceinte de la ville, a gardé en partie un aspect de forteresse, avec son mur nu jusqu'à mi-hauteur, sans porche, presque sans ouvertures, et avec ses deux tours d'angle sans ornements mais sa partie haute a été plus tard adoucie par une grande rosace surmontée d'un fronton classique ; de même, l'allure massive des deux tours carrées d'inégale hauteur contraste singulièrement avec le puissant clocher de forme octogonale, haut de 87 m, dont la masse est allégée grâce à une profusion de fenêtres ajourées, de galeries, de balustrades et de colonnettes.

Ainsi constituée d'éléments architecturaux disparates, la cathédrale de Rodez n'en possède pas moins un charme particulier, explicable sans doute par le fait qu'elle résume de façon harmonieuse l'évolution des styles au cours des trois siècles qui ont été les témoins de son édification.

